

Devant un tombeau à Saint-Denis

Si près du monde, si loin – cette gisante.

Tu as imposé au plus pauvre, au plus somptueux des
tissus un ordre sans réplique,
Tu as arrondi la lente cassure du pli sur la cheville,
Tu as poli sa coiffe de veuve, tu l'as lissée sur le crâne
comme une colline céleste,
Tu as taillé son regard absent du paradis d'ici et de
là-bas,
Tu as creusé ses yeux idéaux où baigne et repose notre
inquiétude,
Main sèche, massive au doigté d'absolu.

Et de l'autre côté du narthex et des pures ogives,
Les vitres crasseuses et fêlées de Saint-Denis,
Aveugles au port impassible de la princesse gisante.

Un Etrusque

Couché sur son tombeau comme sur un lit de table,
Il pose.

— Ne rêve-t-il pas de s'adresser à nous ?

Quel secret, quelle vision interdite enserre l'épais
turban de ses cheveux ?

— Le souffle élyséen entrouvre ses lèvres,
Suave et triste sourire !

— Si peu de gravité là-bas engendre, ici, quelque
mélancolie.

Vases grecs

Crinières et sabots suspendus sur l'argile rouge.
Quel frisson d'impatience à jamais confisqué
Pour que ces chevaux franchissent la haie des siècles !

Deux fers pour l'éternité prêts à se croiser.
Passent les minutes. L'instant du combat perdue sur
l'hydrie :
Le sang des guerriers nourrit l'ocre brillant des
casques.

Retenu comme une stalactite, un chapelet d'eau
brune

Qui sourd, lumineux, d'un ciel noir

Et qui nous rafraîchit les yeux.

Tournesols

Le graveur austère n'aurait pas encré le tournesol
épanoui qui fait front au soleil,
Il a choisi le mûr et le noir qui ne daigne plus se
rengorger,
Face hirsute et vérolée
Et qui fixe la terre.
Il n'aurait pas dessiné le chef hérissé de cent dents
jaunes,
Le chef qui porte haut son poitrail de piquants,
Le chef à la maigre chevelure sèche.
Le couteau a creusé la foule,
La longue marche des plantes du soleil
Bues et grisées par la lumière et la chaleur, les deux
sœurs d'or.

Au premier plan :
Les chétifs,
Les longs, les décharnés, les bruns
Asséchés par la rase lumière de fin d'été.
La procession s'achève :
Au soleil le dernier salut des tiges fumées.
Ici, allégés bientôt de leur huile grasse,
Sereins squelettes debout.